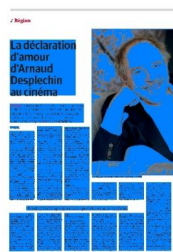


Record d'affluence pour la 20e édition du FFFH



FFFH/Guillaume Perret

Bienne Le Festival du film français d'Helvétie (FFFH) s'est achevé dimanche sur de bonnes impressions. Plus de 20'000 spectatrices et spectateurs ont visionné les 62 films programmés durant les cinq jours de la manifestation. Les podiums de talents ont séduit le public, comme celui du réalisateur Arnaud Desplechin, vendredi, ou celui de la documentariste Séverine Barde, samedi.



La déclaration d'amour d'Arnaud Desplechin au cinéma

Bienne Le réalisateur français était de retour au Festival du film français d'Helvétie, vendredi soir, pour présenter son dernier long-métrage, «Spectateurs!». L'occasion de discuter de sa vision du 7e art, au beau milieu d'une 20e édition qui s'est conclue dimanche soir.

Julie Gaudio

Pourquoi allons-nous au cinéma? Vaste question, à laquelle il n'existe pas une, mais de multiples réponses. Dans son dernier long-métrage, «Spectateurs!», Arnaud Desplechin tente d'en explorer quelques-unes. Vendredi soir, le réalisateur français est revenu à Bienne, dans le cadre du Festival du film français d'Helvétie (FFFH) pour partager, avec le public, les origines de son dédale intérieur. Entre documentaire et autobiographie, le cinéaste préfère la deuxième définition, à laquelle il en ajoute une troisième: «Je dirais que c'est un film-essai.»

A l'origine, le producteur Charles Gillibert a en effet demandé à Arnaud Desplechin d'imaginer un documentaire sur le philosophe-ami américain Stanley Cavell. «J'étais très touché, car j'adorais Stanley. Mais j'ai tout de suite prévenu

Charles en lui disant: «Je ne sais pas faire de documentaires, alors je vais ajouter des souvenirs, des anecdotes personnelles, etc.»

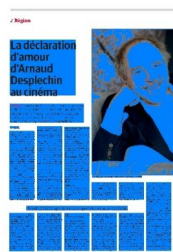
Les réflexions philosophiques s'intercalent ainsi entre les nombreux extraits cinématographiques, «déboulant en cascades», et les anecdotes personnelles. Pourtant, le personnage principal s'appelle Paul Dédalus. Un alter ego que le réalisateur a utilisé précédemment dans deux autres longs-métrages. «J'ai préféré garder Paul Dédalus, car il est beaucoup plus amusant qu'Arnaud Desplechin», glisse-t-il en souriant. «Ensuite, j'espère être un spectateur très banal. Me racontant, j'avais aussi envie de raconter les autres spectateurs.»

Actifs, pas passifs

Pour ce faire, le cinéaste a réalisé un casting de personnes se rendant régulièrement au cinéma, mais qui ne travaillent

pas dans ce domaine. Il les a interrogées face caméra, sans les avoir rencontrées avant. «J'ai demandé à une amie casteuse de me trouver divers profils, afin de raconter des expériences différentes. Je leur ai ensuite posé tout un cas de questions, comme la première fois où ils ont eu peur au cinéma», dévoile Arnaud Desplechin.

Parmi les autres habitudes cinéphiles mises en avant, figurent des anecdotes amusantes comme la place occupée dans une salle. Certains confient vouloir s'asseoir toujours au cinquième rang, d'autres bien au milieu, etc. Avec ces interviews, le réalisateur a voulu montrer qu'il existe de multiples façons d'aller au cinéma. D'où le choix du mot au pluriel pour le titre. «Le point d'exclamation symbolise la fierté d'être spectateur. On pense souvent que les acteurs sont actifs, contrairement à celles et ceux qui les re-



gardent. Or, quand je visionne un film, je suis loin d'être passif: je réagis, je pense, je crie, je me cache les yeux, il se passe quelque chose dans ma tête», décrit-il.

Célébrer la vie

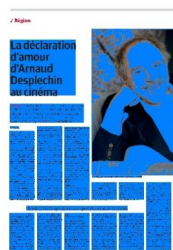
Cette manière de vivre ce qu'il se passe à l'écran est évoquée très tôt dans «Spectateurs!», lorsque le jeune Paul se rend pour la première fois au cinéma avec sa grand-mère et sa sœur. Paul est fasciné, sa sœur est terrifiée. Peu à peu, il poursuit son apprentissage de spectateur avec des œuvres de Francis Ford Coppola, Claude Lanzmann, François Truffaut, etc. Mais aussi avec des comédies

romantiques, comme «Coup de foudre à Notting Hill», dans laquelle apparaissent Hugh Grant et Julia Roberts. «Je n'ai eu aucune difficulté à choisir quels extraits j'allais glisser. J'avais déjà la cascade dans ma tête, afin que les films riment entre eux», assure le cinéaste.

Finalement, Arnaud Desplechin a tenu à rendre hommage au statut du spectateur, car son envie de devenir réalisateur vient de là. «Mes films sont des témoignages de l'amour que je porte à tous ceux que j'ai vus. Mon cinéma est basé sur de l'admiration», confie-t-il. Et s'il a choisi de se lancer dans un tel projet maintenant, à 60 ans passés, c'est pour deux raisons. La

première, parce que pendant la pandémie de Covid, il craignait de voir disparaître les salles.

La deuxième relève des jouissances vécues et de la volonté de répandre ce bonheur avec des personnes plus jeunes, «un peu comme lors d'un enterrement». Pour étayer ses propos, il évoque les funérailles du réalisateur Claude Lanzmann: «J'étais évidemment très triste, mais j'étais en même temps fier et heureux de l'avoir connu. A ce moment-là, je me suis dit: (Que la vie est généreuse!) Je voulais faire la même chose avec les salles de cinéma et partager ce sentiment de générosité.»



Plus de 20'000 spectatrices et spectateurs pour les 20 ans

Quel plus beau cadeau qu'un record d'affluence pour souffler ses 20 bougies? Dimanche, la 20e édition du Festival du film français d'Helvétie (FFFH) s'est achevée en franchissant le seuil, hautement symbolique, des 20'000 spectatrices et spectateurs. Un record jamais décroché jusqu'à présent. «Nous avons atteint notre objectif d'offrir du cinéma à davantage de personnes et le public nous a envoyé un merveilleux message», se réjouit Christian Kellenberger, le cofondateur et directeur du FFFH.

Le samedi, de 9h30 à 23h, la salle du Rex 1 n'a jamais désempé. «A 14h15, Camille Lellouche a eu le droit à une standing ovation après la projection de «L'heureuse élue» dans lequel elle tient le rôle principal. Elle n'en revenait pas!» rapporte-t-il. Le soir, malgré un avion annulé le matin même depuis Bruxelles, le réalisateur Guillaume Senez a pu

être présent pour répondre aux questions après le visionnage de son film «Une part manquante». «Nous n'avons pas eu d'autres couacs», assure Christian Kellenberger. Au contraire, tout s'est déroulé comme prévu et les retours sont bons, de toutes parts.

3615. Quai des Orfèvres

A titre personnel, le cofondateur retient la soirée d'ouverture du jeudi, à laquelle Daniel Auteuil, «son idole», a assisté. «Il est resté durant tout le long. Ensuite, pendant le repas que nous avons partagé côte à côte, il m'a posé pleins de questions sur l'histoire du festival. Il m'a confié que le lapsus que j'ai fait sur son film «36 Quai des Orfèvres», en disant «3615», l'avait beaucoup amusé», raconte Christian Kellenberger, visiblement ému. «J'avais tout de même un peu la pression avant!»

Il évoque également des moments d'échanges très enrichissants avec Arnaud Desplechin, «un

passionné du 7e art». Le directeur repart avec, dans son téléphone, une photo tout en complaisance, marquant le deuxième passage du réalisateur à Bienne. Enfin, au moment d'évoquer l'avenir, Christian Kellenberger réfléchit un instant. «On ressent tout de même une certaine fatigue, mais cette 20e édition nous donne une motivation supplémentaire», admet-il. «Je ne garantis pas que nous réitérerons la quatrième salle, car cela représente tout de même un investissement important. Nous sommes ravis du record d'affluence, mais nous ne nous focalisons pas non plus uniquement sur les chiffres. Je souhaite avant tout que les talents soient heureux de venir à Bienne.» Nul doute qu'elles et ils l'ont été, si l'on en croit les sourires glanés lors des interviews et des podiums. Quelle sera la suite? «Comme au cinéma, je laisse une certaine part de mystère», conclut-il en souriant. *jga*

Datum: 16.09.2024

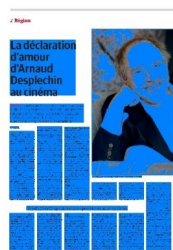
LE JOURNAL

DEPUIS 1863

DU JURA

Le Journal du Jura
2501 Bienne
032/ 321 90 00
<https://www.journaldujura.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 6'534
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich



Seite: 2
Fläche: 181'861 mm²



FESTIVAL
d'Arnaud, 11 -

Auftrag: 3018612
Themen-Nr.: 832.032

Referenz: 93196640
Ausschnitt Seite: 4/4



A 63 ans, Arnaud Desplechin a souhaité rendre hommage au cinéma.



«Un film qui nous met face à nous-mêmes»

Petite enfance La Genevoise Séverine Barde a présenté son documentaire «Grandir». Une plongée dans l'enfance à travers l'école.



La réalisatrice Séverine Barde a passé une soixantaine de jours en tout avec cette classe d'école primaire. dlg

Donna Leonie Gallagher

«Grandir», présenté au FFFH samedi après-midi, est une immersion au cœur d'une classe d'école primaire d'un quartier genevois. On y suit une poignée d'enfants, de leur premier jour de rentrée scolaire, à 4 ou 5 ans, jusqu'aux épreuves cantonales, à 8 ou 9 ans. Ce documentaire aura nécessité une quinzaine de jours de tournage par année durant quatre ans. La Genevoise Séverine Barde, réalisatrice du film, nous raconte ce qu'elle y perçoit et l'envers du décor.

Séverine Barde, comment avez-vous eu l'idée de faire ce film?

Elle m'est venue suite à des discussions que j'ai eues avec une

des protagonistes du film, Nahel, l'enseignante. On avait des amis en commun, et parfois, elle me racontait son travail. Plus on en parlait, plus ça résonnait avec des souvenirs personnels. Au fond, qu'est-ce que c'est, grandir? Je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose.

Une fois qu'on a l'idée, quelles sont les démarches pour pouvoir filmer les enfants à l'école?

Il faut énormément d'autorisations. On a pris les choses dans l'ordre. D'abord, Nahel nous a donné son accord. Ensuite, on a demandé l'autorisation de l'Ecole et du Département de l'instruction publique. Puis, il a fallu de-

mander aux parents. Et là, ça aurait pu être compliqué parce que nous avons besoin qu'ils soient tous d'accord. Si on en avait eu que la moitié, ça aurait été très dur de faire un film. Mais on a eu beaucoup de chance, car on est tombé sur un groupe très ouvert. On a pris le temps de les rencontrer et de les rassurer, par exemple en leur disant qu'on ne mettrait jamais leurs enfants dans des situations inconfortables.

Quand on visionne le film, on a l'impression que les enfants ont totalement oublié votre présence. C'était le cas?

C'était en tout cas vraiment notre objectif. On s'est beaucoup posé la question de comment y parvenir, comment dis-



paraître? Réussir à se mettre à leur hauteur, comme une mouche dans la salle de classe. Cela s'est étonnamment bien passé. Le premier jour de tournage, c'était aussi leur premier jour d'école. On n'a donc pas vraiment eu l'occasion de se rencontrer avant de commencer. On s'était préparé à ce que les enfants aient besoin de quelque temps pour s'habituer à nous. Finalement, ça a pris deux minutes. Très vite, on a fait partie de leur univers.

Y a-t-il eu des défis particuliers pendant le tournage?

Non, pas vraiment. Mais au bout d'un certain temps, j'ai remarqué que les enfants ne disaient pas tout devant la caméra. Que parfois, ils censuraient des choses. J'ai trouvé ça très bien. C'est-à-dire qu'ils ont beaucoup donné, ils ont été très généreux. Mais le fait qu'ils n'oublient pas complètement la caméra m'a rassuré. Je n'étais pas en train de leur voler quelque chose. On a ainsi pu entrer dans une forme d'intimité avec des limites saines.

Vous avez commencé à filmer ces enfants quand ils avaient 4 ans, et les avez quittés vers 8 ans. Pourquoi cette tranche de vie?

C'est le premier moment dans une vie humaine où l'on quitte le cocon familial pour se retrouver dans un petit monde, un peu livré à soi-même. Les nouveaux élèves doivent apprendre à se débrouiller sans leurs parents. Ce microcosme nous permet vraiment d'observer comment on grandit. Comment on apprend à socialiser avec les autres. Je voulais sentir, voir cette évolution.

Si on devait ne retenir qu'une seule chose de «Grandir»?

Ce n'est en tout cas pas un film qui veut décrire une pédagogie. C'est plutôt une occasion de s'interroger sur qui on est, de quoi l'humain est fait. Avec les enfants, je crois qu'on touche à l'essentiel. Et c'est cette transmission-là qui est vraiment importante pour moi. Je crois que c'est un film qui peut nous mettre face à nous-mêmes.